Les choses bougent en Afrique dans le domaine de la création de livres pour les enfants. Un public auquel on est plus réceptif et dont on découvre les attentes. Les quatre personnes que nous présentons dans cette nouvelle rubrique, «Créer, publier, diffuser», témoignent de cette prise de conscience. Chacune tente de répondre selon sa sensibilité à cette demande implicite des jeunes : Véronique Tadjo a le souci, au coeur de son activité créatrice, de garder bien vivantes les attaches profondes de la culture africaine. Pierre-Yves Njeng et l'équipe de AILE-Cameroun, Sue Hepker en Afrique du Sud créent et éditent des albums proches des enfants africains. Enfin, d'une façon plus indirecte «Tantie Pouponne» contribue à ce même élan par la voie des ondes...

Le "royaume d'enfance" de Véronique Tadjo

Parmi les ouvrages africains pour enfants, ceux de l'ivoirienne Véronique Tadjo s'imposent d'abord par leur esthétique. Une esthétique originale que l'on retrouve dans les cinq ouvrages que l'auteur-illustratrice a publié en moins de dix ans. Son premier recueil de contes, récits et poèmes pour la jeunesse, La chanson de la vie, *marquait déjà le lecteur par des textes illustrés pleins de fantaisie et de séduction, inspirés par la tradition tout en s'en dégageant. Quelques mois plus tard, la traduction en français de* Lord of the dance *(*Le seigneur de la danse*) créait le même effet de surprise avec des illustrations magnifiques et saisissantes de couleur, apparentées à l'art sénoufo. Puis suivirent* Mamy Wata et le monstre *et, très récemment,* Le grain de maïs magique *et* Grand-mère Nanan... *Rencontre avec une artiste talentueuse qui sait, entre deux ouvrages pour les adultes, se replonger dans son «royaume d'enfance».*

La Joie par les Livres : *Véronique Tadjo, quand avez-vous commencé à écrire?*

Véronique Tadjo : J'ai commencé très jeune. C'était surtout des poèmes. Je les lisais toujours à mes parents qui prenaient le temps de m'écouter. Mais c'est véritablement à la publication de *Latérite*, mon premier recueil de poèmes qui a remporté le prix littéraire de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique en 1983, que je me suis dit que je pouvais peut-être me lancer sérieusement dans la littérature.

Et la littérature de jeunesse? Comment êtes-vous arrivée à écrire pour les enfants?

● La littérature pour la jeunesse est venue plus récemment, c'est à dire il y a un peu moins de dix ans. A l'époque, je vivais à Londres. J'avais la nostalgie de mon pays. J'ai soudain eu envie de parler du grand nord de la Côte d'Ivoire où j'ai passé deux ans à enseigner l'anglais dans un lycée. C'est ainsi qu'est né *Le seigneur de la danse* qui est en quelque sorte un hommage à la culture sénoufo et à la place que le masque occupe encore dans certaines de nos sociétés. Ensuite, en 1990, j'ai écrit *La chanson de la vie* qui s'adresse plutôt à des jeunes entre 8 et 12 ans. Ce sont des contes et des nouvelles qui parlent de la vie en Afrique depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui. Comme je vivais au Nigéria à ce moment-là, j'ai été influencée par des éléments culturels appartenant à ce pays.

Vous illustrez également vos livres. L'illustration vous est-elle aussi naturelle que l'écriture?

● A vrai dire, je me suis mise à l'illustration un peu par hasard. Ne connaissant personne pour illustrer *Le*

Véronique Tadjo

Seigneur de la danse et ne voulant pas attendre indéfiniment qu'une telle personne se présente, je me suis finalement "jetée à l'eau". Il faut dire que j'avais encore en tête la beauté des dessins que les Sénoufos font sur leurs toiles. C'est donc parce que j'avais eu l'occasion de voir les peintres sénoufos travailler que j'ai pu m'inspirer de leur graphisme traditionnel.

Comment travaillez-vous? Vous pensez tout d'abord au texte, à l'illustration? Ou texte et illustration sont liés dans votre esprit?

● Pour moi, les dessins et le texte vont ensemble. Lorsque j'ai une idée d'ouvrage, je pense en même temps à l'histoire et au type d'illustration que je vais faire. Pour *Grand-mère Nanan*, par exemple, j'ai dû changer mon style d'illustration car le sujet était réel - ma grand-mère et les enfants du village. J'ai donc décidé de travailler à partir de photos prises dans le village. J'en avais beaucoup car la photographie est l'une de mes passions. J'ai donc dû faire tout d'abord une sélection des meilleures. Ensuite, j'en ai fait des photocopies en noir et blanc. Après cela, je me suis mise à les colorier. J'ai aussi ajouté des dessins ici et là pour garder quand même le côté imaginaire.

Vous savez comment les enfants perçoivent l'illustration si personnelle de vos livres?

● En général, les enfants aiment beaucoup les illustrations de mes livres, parce que j'y mets des couleurs vives et surtout parce qu'ils trouvent que je dessine un peu comme eux. Ils n'ont pas "peur" de s'amuser à les reproduire ou à s'en inspirer. Quand je vais dans des écoles, je repars souvent les bras chargés de dessins et de découpages magnifiques que les enfants m'offrent après avoir lu mes livres.

Que cherchez-vous à transmettre dans vos ouvrages pour les enfants?

● J'essaie de faire la promotion de notre patrimoine culturel africain, car je pense qu'il est essentiel qu'il soit valorisé. Les enfants d'aujourd'hui et en particulier ceux qui vivent danz les villes, sont en train de perdre leur culture. Il sont très tournés vers l'Occident alors que notre patrimoine culturel est très riche. C'est une source inépuisable d'inspiration. En dehors des contes et des proverbes, il y a aussi de nombreux personnages mythiques et historiques. Mamy Wata, par exemple, est un personnage que je connaissais déjà quand j'étais enfant. J'ai pensé qu'elle devait continuer à vivre dans notre imagination et j'ai décidé de lui donner une dimension positive. Il faut savoir que Mamy Wata est panafricaine. On la retrouve presque partout où il y a de l'eau - au Ghana, Nigéria, Togo, Bénin, Côte d'Ivoire, etc... et même en Afrique du Sud (mais sous un autre nom).

Pour Le grain de maïs, *je crois savoir que vous êtes partie d'un conte kono?*

● Oui, mais je l'ai ensuite complètement retravaillé parce que sa structure ne convenait pas aux enfants d'aujourd'hui. L'histoire était bien trop longue, bien trop répétitive et la fin était tragique. J'ai gardé "l'esprit" du conte tout en l'adaptant à un nouveau public. Un autre exemple est celui de *Grand-mère Nanan*. Pour moi, la grand-mère est un peu le symbole de nos traditions. A travers ce petit livre, je souhaite rendre hommage à toutes les grands-mères dont le rôle diminue de plus en plus en ville à cause des problèmes de logement et des difficultés économiques. Les différentes générations cessent de vivre ensemble.

Puisque vous évoquez Grand-mère Nanan, *vous pouvez nous parler de la poupée "pas comme les autres" que Nanan possède? Elle interpelle le lecteur...*

● Là-encore, je me suis inspirée de la tradition. Chez les Akans (Côte d'Ivoire, Ghana), il existe ce que l'on appelle "les poupées de l'au-delà".

Le grain de maïs magique

Ce sont des petites statuettes qui représentent en général une personne qui est morte mais qui était très proche de celui ou de celle à qui elle appartient. En ce qui concerne ma grand-mère, elle a effectivement possédé vers la fin de sa vie, une petite statuette qui représentait sa soeur jumelle morte plusieurs années avant elle. Aujourd'hui, c'est moi qui ai hérité de cette statuette qui, autrement, aurait été jetée puisqu'elle ne sert plus à rien à présent que ma grand-mère n'est plus là. Mais dans mon livre, je n'ai pas voulu donner trop de détails sur cette tradition qui n'existe pas partout en Afrique. J'ai préféré laisser aux enfants la possibilité d'utiliser leur imagination librement. Finalement, c'est à eux de décider du "statut" de la poupée de Grand-mère Nanan. Tout ce qu'ils savent, c'est que Nanan y tient beaucoup.

Ce choix de votre part de ne pas tout dire sur la poupée de grand-mère Nanan instaure plusieurs niveaux de lecture dans votre livre, lui donne toute sa profondeur.

● Oui, il s'agit d'un texte à plusieurs niveaux de compréhension, ce qui est une pratique très courante dans le conte traditionnel. Et c'est ce qui est d'ailleurs très intéressant. Si en lisant ce livre, les enfants se mettent à poser des questions sur la poupée de grand-mère Nanan, c'est une bonne chose. Cela nous amène tout doucement à parler de la place importante que les statuettes occupent dans l'art africain. Ces statuettes sont d'une très grande variété et ont des fonctions très différentes.

Votre écriture est poétique : les enfants sont-ils sensibles à la poésie?

● J'écris de la prose poétique, d'abord par inclination et ensuite parce que je suis convaincue que les jeunes y sont très sensibles. Cela est dû au fait que les enfants sont naturellement ouverts d'esprit. Et la poésie est le domaine privilégié de l'imagination. Ils comprennent les images parfois plus facilement que les adultes. Et même lorsqu'ils ne comprennent pas tout, ils sont capables de donner plusieurs interprétations satisfaisantes. Ils ne se "bloquent" pas devant ce qui n'est pas 100% rationnel. Mais, le problème, c'est qu'au fur et à mesure que les jeunes avancent dans le système scolaire, la place réservée à la poésie diminue. Les professeurs ont souvent tendance à réprimer l'imagination et à encourager ce que l'on appelle "l'esprit scientifique". Or des études ont montré que développer l'imagination chez un enfant était un moyen efficace d'en faire un bon éléve.

Venons-en à des problèmes plus pratiques. Quels sont vos rapports avec les éditeurs? Quels conseils donneriez-vous à un jeune auteur qui souhaiterait publier son premier ouvrage?

● Il faut tout d'abord savoir que dans le domaine de la littérature, rien n'est gagné d'avance. Chaque ouvrage est une nouvelle aventure. Ce n'est pas parce que l'on a déjà été édité que l'on trouvera automatiquement un éditeur pour son prochain livre. La crise économique que nous connaissons touche l'édition de plein fouet. Cela coûte cher de faire des livres et les maisons d'édition veulent des ouvrages qui vont bien se vendre. Par conséquent, ils ne sont pas toujours prêts à prendre des risques, c'est à dire à publier quelqu'un qui n'est pas encore connu ou même de sortir un livre qui semble un peu trop original. L'important pour quelqu'un qui veut commencer à écrire, c'est de bien

Grand-mère Nanan

mûrir ses idées et de prendre contact avec quelqu'un qui travaille dans une maison d'édition (le conseiller littéraire, par exemple) de façon à discuter du projet. Il faut également ne pas hésiter à montrer son travail aux autres, à ses amis, à ceux qui s'intéressent à la littérature. Mais il faut savoir que l'on ne réussit pas toujours du premier coup et qu'un texte se travaille et se retravaille énormément au niveau du contenu et de la forme.

Vous avez animé des ateliers de création de livres pour enfants en Afrique?

● Oui, à Bamako et à Cotonou et ce que j'ai remarqué, c'est que la plupart des jeunes auteurs ignoraient souvent comment était "fait" un livre au niveau de l'écriture et de l'édition. Mais bien sûr, chaque atelier est différent. Pour certains participants, il s'agit d'acquérir quelques techniques de base afin de pouvoir commencer un projet. Pour d'autres, qui sont à un stade plus avancé, il s'agit d'apprendre à retravailler un texte et ensuite à choisir les passages significatifs à illustrer.

Et en ce qui concerne les ateliers avec des enfants? Vous en avez animé un en Côte d'Ivoire.

● Lors de ces ateliers, l'objectif est de les faire s'exprimer par les mots et le dessin. Cela doit leur donner l'envie d'écrire en dehors du cadre purement scolaire. Et cela doit aussi les aider à voir le livre non comme un objet distant, mais comme un élément faisant partie de leur quotidien. Ils doivent repartir avec l'impression qu'ils peuvent eux aussi "créer des livres".

Comment parvenez-vous à concilier littérature de jeunesse et littérature pour adultes?

● On m'a souvent posé cette question. Il n'y a pas vraiment d'explication. Cela vient peut-être de ce que j'ai vécu dans mon enfance et de la capacité que j'ai à me replonger dans ce que Léopold Sédar Senghor appelle le "royaume d'enfance". L'illustration me permet de toucher à une autre forme de création. En ce moment par exemple, j'ai commencé un nouveau livre pour enfants car je viens de finir mon roman (*Carnets de guerre et de paix*) et je suis heureuse de pouvoir me plonger dans un tout autre univers.

Poème de Véronique Tadjo

Mon enfant,
Pose ta tête
Sur mon épaule.
Ferme les yeux.
N'aie plus peur
Des ombres qui passent
Dans la nuit.
La lune brille sans s'arrêter
Et ta mère est là pour t'aimer.

Véronique Tadjo est ivoirienne.
Née le 21 janvier 1955, elle est aujourd'hui mariée et mère de deux enfants. Spécialiste de la littérature anglophone noire-américaine, elle a été professeur à l'Université nationale de Côte d'Ivoire. Après avoir également vécu en France, aux Etats-Unis, au Nigéria et en Angleterre, elle vit désormais au Kenya. Elle consacre la majorité de son temps à la littérature.

Bibliographie

Pour les enfants :
La chanson de la vie (contes et nouvelles). Hatier (Monde noir poche jeunesse), 1980.
Le seigneur de la danse (album). NEI/Edicef (Le bois sacré), 1993. Edit. originale ***Lord of the Dance***, A. & C. Black, Londres, 1988.
Mamy Wata et le monstre (album). NEI/Edicef (Le bois sacré), 1993.
Grand-mère Nanan (album). NEI/Edicef (Le bois sacré), 1996.
Le grain de maïs magique (album). NEI/Edicef, 1996.

Pour les adultes :
Latérite (poèmes). Hatier (Monde noir poche), 1983.
A vol d'oiseau (roman). Nathan (Espaces sud), 1989. Rééd. L'Harmattan, 1991.
Le royaume aveugle (roman). L'Harmattan (Encres noires),1991.
A mi-chemin (poèmes). à paraître en 1997.

Mamy Wata

"Mamy Wata est un personnage mythique qui existe pratiquement dans tous les pays d'Afrique de l'Ouest. Partout où il y a de l'eau (fleuves, lagunes, mers, etc...), on lui reconnaît un pouvoir. Mais ce pouvoir est à la fois maléfique et bénéfique. Mamy Wata sait se montrer généreuse et protectrice, par exemple, avec les pêcheurs en leur offrant des prises abondantes et en les sauvant parfois de la furie des eaux, mais elle peut aussi emporter dans son royaume les individus imprudents qui s'attardent la nuit au bord de l'eau.
Mamy Wata est très belle. Elle est souvent représentée avec une épaisse chevelure et un serpent autour du cou. Elle est mi-poisson, mi-femme, quand elle se trouve dans son élément, mais dès qu'elle sort de l'eau, elle prend l'aspect d'une magnifique femme.
Certains peuples pêcheurs lui vouent un véritable culte. Elle reçoit alors des offrandes de toutes sortes qui peuvent aller jusqu'au don de bijoux en or."
V. T.